Novembre 2006

Basco'Jazz

L'actualité Jazz de la Côte Basque et alentour

Hello !

On se dit tous qu'après l'été intense, l'hiver sera froid. Qu'après la surcharge des mois chauds, le désert des glacis va envahir nos oreilles. Or, elle risque de se dérouler avec ferveur, cette saison des frimas.

On annonce un nouveau festival à Dax. La Reine-Jeanne a repris sa programmation. Le Jazz En Mars de Tarnos se prépare. Un CD « local », peut-être deux, seront bientôt en vente. Le Jazz Naturel d'Orthez est annoncé. Quelques sacrées soirées spéciales se mijotent au Soko -pas uniquement par la venue de grands joueurs, on y est habitué, mais par les idées de programmes plutôt originales... pour l'instant chut ! Et puis, en ce même lieu, les travaux d'agrandissement devraient être achevés à la nouvelle année.

Oui, ferveur pour la saison qui vient -le vrai sens de ferveur étant : chaleur, c'est toujours bon à savoir, que l'on peut dire sans rire que « ce café est trop fervent », dès qu'on s'y brûle la langue. Cette information n'a strictement rien à faire dans ces pages, j'en conviens. C'est simplement qu'il restait quelques lignes à remplir et que je n'avais rien d'autre à dire. C'est un peu comme les arpèges à la fin d'un chorus de piano. Ça meuble.

André-Jean Lafaurie

PRIVÉ, MAIS...

Il y aura ce mois-ci plusieurs soirées privées, souvent de belle tenue, où joueront des orchestres et des musiciens d'ici. Par exemple l'excellent Big Band Côte Sud de Pascal Drapeau, au Casino de Biarritz. Hélas, c'est privé. Dommage, on écoute trop rarement cette formation.

Alors dans un prochain numéro, *Basco'Jazz* vous donnera le mode d'emploi pour squatter avec élégance ces raouts interdits, les cocktails, les cérémonies. C'est un métier !

JUST FRIENDS EN STUDIO

Lourde activité en novembre pour Just Friends : à leurs quatre soirées « à thème » au Plaza s'ajoutera, les 2, 3 et 4 du mois, l'enregistrement de leur deuxième disque -pas « second » car il y en aura sûrement un troisième.

ERRATUM

D'un Pacowski l'Autre...

Dans le précédent numéro, la nouvelle rubrique « Anniversaires » indiquait de ne pas oublier de fêter celui de Marcel Pacowski au mois d'octobre, le 16.

Patatras ! C'était celui de sa fille, la pianiste et chanteuse Marina. Celui de Marcel arrivera au printemps prochain.

Ce n'est pas tant cette erreur qui chagrine le cher saxo-clarinette. C'est d'avoir été soudain vieilli de six mois.

Calendrier ..... page 2
À venir et Souvenirs ..... pages 3 et 4
Interview : Question Photo ..... pages 5 à 7
Ça s'est (bien) passé ..... pages 8 à 10
Échos et Swing des Îles ..... page 11

Calendrier

Jeudi 2 novembre	Casino/Ph'Art Jazz (Capbreton)	21h : Le concert du Mois Thomas Enhco (p, violon), David Enhco (tp), Simon Tailleu (cb), Nicolas Charlier (dm). Le concert prévu de Michel Portal et Bernard Lubat est **reporté** à Janvier 2007.
Vendredi 3 novembre	Soko (Hendaye)	21h30 : Tchik I Ding Trio Didier Datcharry (p), J-Paul Gilles (cb), Jean Duverdier (dm)
Samedi 4 novembre	Hôtel Plaza (Biarritz)	20h : Just Friends. Thème : Duke Ellington Dominique Burucoa (tp), Arnaud Labastie (p), Emmanuel de Montalembert (g), Laurent Aslanian (cb), A. Gastinel (dm)
	Resto Calypso 2 (Capbreton)	Dîner/soirée : ACQS Swing à la Capitainerie
Dimanche 5 novembre	Hélianthal (St Jean de Luz)	19h30 : Trio Bob Sellers Bob Sellers (p), Eric Perez (dm), Laurent Chavoit (cb)
Vendredi 10 novembre	Soko (Hendaye)	21h30 : Le chanteur Austin O'Brien accompagné par le Trio Soko (Labastie, Gilles, Herman)
Samedi 11 novembre	Hôtel Plaza Biarritz	20h : Just Friends. Thème : New Orleans
	Hôtel Aqcs (Dax)	21h : Trio Bob Sellers avec la chanteuse Natalee
Lundi 13 novembre	Boucau	Chicago Blues Festival (salle Vaillant-Couturier)
Mercredi 15 novembre	Pub Killarney (Bayonne)	20h : Les Black Spirits Jean-René Lourtet (p), J-Paul. Gilles (cb), J. Duverdier (dm)
Vendredi 17 novembre	Aviron Bayonnais (Club-House)	20h : Forty Trio L. de Courchelle (p), Ph. Rigaud (cb), J.-P. de Courchelle (dm)
	La Reine Jeanne (Orthez)	Ronald Tulle (chant & piano) Dîner concert. **Également le samedi 18**
	Soko (Hendaye)	Soirée Spéciale : Serge Luc Quartet Serge Luc (dm), Didier Ithursarry (accordéon), Laurent Pézière(tb), Jean-Philippe Bordier (guit.)
Samedi 18 novembre	Hôtel Plaza Biarritz	20h : Just Friends. Thème : Cotton Club
Vendredi 24 novembre	La Reine Jeanne (Orthez)	Paul Lay (piano) Dîner concert. **Également le samedi 25**
	Hôtel Rex (Tarbes)	20h30 : Trio Austin O'Brien Austin O'Brien (voc.), J.Xavier Herman (cb), Pierre Ara (guit.)
	Soko (Hendaye)	21h30 : Le guitariste Pascal Ségala évoque Pat Metheny avec le Trio Soko (Labastie, Gilles, Herman)
Samedi 25 novembre	Hôtel Plaza Biarritz	20h : Just Friends. Thème : Gershwin
Vendredi 1er décembre	La Reine Jeanne (Orthez)	Pierre Christophe (piano + contrebasse) Dîner concert. **Également le samedi 2 décembre**

Les informations ci-dessus sont données à titre indicatif et susceptibles d'être modifiées

Quelques téléphones

SOKO (Hendaye) 05 59 48 02 48
CASINO (Capbreton) 05 58 72 71 46
PUB KILLARNEY (Bayonne) 06 12 01 23 08
CALYPSO 2 (Capbreton)..... 05 58 72 39 60
PLAZA (Biarritz)..... 05 59 24 74 00
AVIRON (Bayonne) 05 59 58 27 27
REINE-JEANNE (Orthez)..... 05 59 67 00 76
HOTEL REX (Tarbes)..... 05 52 54 44 44

JAZZ EN CHOEURS : TOUT DE SUITE !

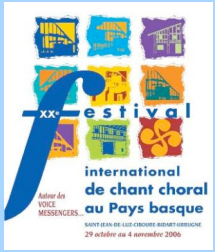
Le Festival International de Chant Choral au Pays Basque va fêter sa vingtième édition au début de ce mois.

Une nouveauté : l'introduction du jazz. Belle et juste initiative car on y connaît l'importance du vocal.

Parallèlement aux cinq grandes soirées du Festival, différents stages pour chœurs, chanteurs solistes, big bands, seront proposés par le Conseil général des Pyrénées-Atlantiques sous la direction de Thierry Lalo. En outre un stage ludique de découverte de la comédie musicale et du jazz sera destiné aux adolescents.

En soirée de clôture, le 3 novembre, un fameux concert des **Voice Messengers**.

Ci-contre, le programme détaillé mis au point par le Directeur Artistique, Philippe Biros. A lire d'urgence : le Festival a commencé (NB : les dîners festifs à La Grillerie de St-Jean de Luz, sont également à ne pas manquer !)



PROGRAMME

- **Vendredi 3 novembre– 21h**

Eglise de Saint-Jean : soirée jazz
Les Voice Messengers
Direction : Thierry Lalo

Stages pédagogiques

- **1er novembre (20h30)**

Conférence de Thierry Lalo
Projections DVD sur l'histoire du jazz
(Auditorium Ravel - Saint-Jean)

- **1 et 2 novembre :**

Ensemble vocal de Bayonne
Initiation au phrasé jazz et trois chants créés avec les Voice Messengers pour le concert de clôture du 3 novembre.
(Auditorium Ravel - Saint-Jean)

- **1er, 2 et 4 novembre :**

Pour les chanteurs solistes
Phrasé jazz, interprétation, impro.
Larry Browne, et Michel Cueille (p)
(Villa Duconténia - Saint-Jean)
Pour les adolescents (12-16 ans) :
Découverte de la comédie musicale.
Isabelle Graf, (École Koenig).
(Villa Duconténia - Saint-Jean)
Pour les Big Bands
Thierry Lalo, pianiste, compositeur et directeur des Voice Messengers.
(Auditorium Ravel - Saint-Jean)

Z'ESPRITS NOIRS ?

C'est le 15 novembre, qui est aussi la Saint Albert, fête de la dynastie belge, et le jour où l'on paye quelques impôts, que les **Black Spirits** (ah, les sombres z'esprits....) se produiront à Bayonne. Le lieu : **Pub Killarney**, dans le Petit Bayonne (rue des Cordeliers) à 20h.

De qui s'agit-il ? De Jean Duverdier à la batterie, de Jean-Paul Gilles à la basse, et de Jean-René Lourtet au piano. Trio rare, donc à ne pas manquer.

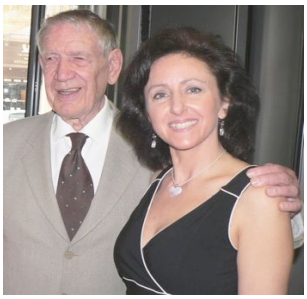
PIANISTE INFORMATIQUE

Le grand pianiste Ahmed Gulbay, applaudi récemment au Soko, vient de produire un DVD -amusant, original,talentueux, tout comme lui !- que l'on trouve sur **e-bay**, exclusivement semble-t-il.
Voici le lien à copier pour commander ce dvd, "CA SE PASSE A SAINT-GERMAIN DES PRES" :
http://cgi.ebay.fr/CA-SE-PASSE-A-SAINT-GERMAIN-DES-PRES-JAZZ-DVD_W0QQitemZ280020857424QQihZ018QQcategoryZ126904QQcmdZViewItem

EXCLUSIF

LES DERNIÈRES PHOTOS DE CLAUDE LUTER ?

Il est probable que ces clichés sont les ultimes de Claude Luter.
En effet, ces photos ont été prises le 21 septembre par sa fille Isabelle au cours de la cérémonie de remise de la maquette de la Nouvelle Orléans, créée par P. Merlin et Pierre Atlan, au Ministre de la Culture par la famille Atlan (voir *Basco'Jazz* d'octobre).



On le voit chahuter avec Jean-Christophe Averty à côté de Renaud Donnedieu de Vabre, puis avec Pauline Atlan, plein de cette vie, qui allait le quitter si vite...
« En effet, raconte Pauline qui a travaillé beaucoup à la remise en état de cette superbe maquette*, Claude est tombé dans la rue non loin de chez lui le lendemain de cette réception ! Il a été opéré d'une fracture du col du fémur. Tout allait bien quand, deux jours plus tard, il a perdu connaissance. Il est mort vers 14h doucement en présence de ses enfants Eric et Isabelle, et de sa femme Annie en écoutant un disque de King Oliver. »*

SOUVENIRS DE BAYONNE

Jean-Paul de Courchelle, puits de science jazzistique, apporte quelques précisions pointues à propos des souvenirs de François Biensan (interview réalisée par Dominique Burucoa) parue dans *Jazz Classique*.

* Page 6 : il parle du succès du Festival de San Sebastian et du concert le lendemain à Biarritz (Salle des Ambassadeurs). Il y avait Stuff Smith (trop imbibé pour jouer), Hal Singer, Georges Arvanitas, Jacky Samson et Charles Saudray.
* Page 6 : tournée Buckner/Tate/Bishop. Le concert eut lieu au théâtre de Bayonne le 1er décembre 1967.
* Page 8 : tournée TBone/Singer/Ramirez/Bishop/Lobligeois/Biensan. Elle passa à Bayonne, La Féria du 26 avril 1968.
* Page 14 : l'arrivée de Sam Woodyard chez Ellington. C'est en fait Milt Buckner qui a mis batterie et Woodyard dans le taxi et a livré le tout à Duke au studio Nola à l'autre bout de New York (« The Works of Duke » de Stanley Dance, Ed. Filipacchi et dans « Jazz Greatest » n° 9 p.36, interview Sam Woodyard, Claude et Jean-Pierre Battestini, Villeneuve-sur-Lot février 1976). Milt et Sam nous avaient d'ailleurs parlé de cette séance lors de leurs venues à Bayonne.

Quant à François Biensan, vous pouvez le retrouver sur sa propre page de *myspace*, dont voici l'adresse : http://www.myspace.com/fbiensan

LA REINE-JEANNE : C'EST REPARTI

On s'inquiétait : depuis le départ de Didier Couture et de son épouse, que deviendraient les belles soirées-jazz de La Reine-Jeanne à **Orthez** ?
On est rassuré : elles reprennent (*voir Calendrier*). Le programme est même plus fréquent que les précédents. Les nouveaux dirigeants de ce superbe restaurant, Gladys et Claude Esprabens, veulent multiplier les rendez-vous, quitte à ce que les mêmes musiciens reviennent. Par exemple Paul Lay, lauréat du concours de piano jazz Marcel Solal. Ils prévoient de poursuivre la saison en programmant des soirées « blues et jazz » au printemps.
Bonne chance à ce nouveau programme. Reprenez la route d'Orthez, c'est reparti !

INTERVIEW : QUESTION PHOTO...

Aujourd'hui, tout le monde prend des photos. Cela ne signifie pas « photographier ». Au sens premier, c'est déjà difficile : technique, matériel, tirage, éclairage, etc. Au sens artistique, le cliché de jazz est le plus périlleux. Une raison à cela : tant d'émotion jaillit de la scène qu'il faut savoir la transcrire sur une surface plate, pas simplement la reproduire. Et puis, évoquer de la musique chaude sur du papier glacé, mazette ! L'un d'eux y parvient, très bien : Pierre Vignacq

Pour l'Administration, il est ingénieur électronicien. Pour l'âme, il est photographe de jazz. Pour l'oreille, il est lui-même saxophoniste et clarinettiste (Big Band Côte Sud). Pour le coeur, il est irremplaçable. Pierre Vignacq est cet homme discret, un peu massif mais qui, quand il *shoote*, a le génie de passer inaperçu -qualité vitale dans cet art qu'il exerce depuis longtemps lors de maints concerts de la région.

Beaucoup ont déjà vu ses expos. Certains ont feuilleté ses archives. *Basco'Jazz* a publié quelque clichés éblouissants. Mais qui connaît les secrets d'un photographe de jazz ? Pierre Vignacq en dévoile quelques-uns -pas tous parce que, sans doute, les autres restent encore secrets... pour lui-même. C'est un artiste, alors il cherche. Souvent, il trouve.

(C) Manuel BAENA

De quand date votre premier « clic de jazz » ?
Pierre Vignacq : Vingt-cinq ans déjà. J'avais réveillé le club photo des étudiants palois. Nous étions arrivés en nombre et en barbares au concert de Wallace Davenport à la Foire Expo, sans doute l'un des derniers organisés par le Hot Cub de Pau. Nous avons bien failli nous faire jeter à force de mitrailler au flash !

Depuis lors, les archives ont dû épaissir ?
P. V. : Trois gros classeurs de planches de négatifs. Quelques centaines de films, quelques milliers d'images. Avec le numérique cela s'accumule encore plus vite. Mais en vingt-cinq ans, ce n'est finalement pas colossal.

Plutôt en couleurs ou en noir-et-blanc ?
P. V. : Plus de 95% en N&B. Il va si bien au jazz ! Je réserve la couleur à la salsa que j'adore aussi photographier. Les choses changent avec le numérique : l'original est en couleur, il faut le transformer pour obtenir du N&B.

S'il faut choisir, quel serait le cliché le plus rare ?
P. V. : Miles Davis sur la fin, au Statenhaal de La Haye (1989 ou peut être 91 ?). Il devait y avoir près de dix mille personnes. On m'a littéralement porté et déposé au pied de la scène. La photo n'est pas fabuleuse mais l'expérience si. Et puis Miles phrasait à nouveau et ne jouait pas dos au public.

Et quelle fut la photo la plus difficile ?
P. V. : Le jeune pianiste prodige Jamie Cullum, au même endroit en Juillet 2005. J'ai mis vingt minutes pour traverser la salle et failli me faire lyncher dix fois avant d'atteindre la scène.

Quel matériel utilisez-vous : boitier, objectifs, accessoires ?
P. V. : Avant tout, mon Leica M6, 35mm/2, 50mm/2 et 90mm/2.8. Quand je ne peux pas approcher, un Nikon F4S + 80-200/2.8 avec un monopode pour approcher les basses vitesses permises par le Leica télémétrique. Depuis ce printemps, j'ai cédé à l'appel du numérique avec un Nikon D200, pour un gain de temps pas toujours confirmé d'ailleurs.

Y a-t-il tout de même un avantage avec le numérique dans la photo de jazz ?
P. V. : L'avantage, c'est un résultat immédiatement disponible, ce qui *(suite p.6)*

(Question Photo, suite de la page 5)
ne signifie pas immédiatement exploitable. Dans les conditions de prise de vue, il reste un gros travail à faire pour obtenir une image présentable au delà du seul écran d'ordinateur. L'inconvénient majeur c'est le « bruit » des capteurs (NB : rien à voir avec le son, on nomme ainsi les imperfections de l'image). Cela donne du grain là où précisément, en argentique, on était sûr de ne pas en avoir : dans les zones d'ombre. Le rendu n'est donc pas naturel. Il faut y remédier au post-traitement. En conséquence, photo numérique ou pas, ça se développe et ça prend du temps !

Retouchez-vous beaucoup les clichés bruts ?
P. V. : Je suis assez minimaliste. Photoshop bien sûr, mais j'apprécie des logiciels plus proches de l'esprit "photo" que de la maîtrise de l'ordinateur. Un problème demeure : aucun outil actuel ne permet de tout faire bien et confortablement. Il en faut plusieurs.

Qu'en est-il désormais du tirage papier?
P. V. : On obtient des choses superbes aujourd'hui en impression, avec de vrais noirs et de beaux dégradés de gris. Il existe de merveilleux (et chers!) papiers (Canson, Arches, Moab...). Hélas, les fonds de scènes noirs vident les cartouches d'encre à un régime vertigineux. En 30x40, un tirage d'expo atteint vite un prix rédhibitoire. Je reste donc nostalgique des papiers barytés et m'intéresse de près aux les passerelles qui permettraient de tirer les fichiers numériques sur du beau papier argentique noir et blanc. Il y a des pistes...

Rencontrez-vous souvent des problèmes d'éclairage, de flash, de projecteurs ?
P. V. : Les trois grandes plaies de la photo de scène sont dans l'ordre : la mode de la quasi-obscurité, la surabondance de lumière rouge qui fait disparaître tout relief, et l'éclairage exclusif par le haut qui rend tout noir en dessous des yeux. Mais jamais de flash en concert ! Alors ensuite, il faut travailler le développement, en général sur film Ilford HP5 à 800 ou 1600 ISO, ou Fuji 1600.

Quelle est l'erreur typique à ne pas commettre vis à vis des musiciens ?
P. V. : Interférer. Le photographe idéal, même au milieu de l'orchestre, est transparent. Habits ternes, pas de mouvement brusque, pas de déplacement rapide, pas de flash. Regardez évoluer Guy Le Querrec sur la scène de Marciac et vous comprendrez. Si vous étiez au concert de Garcia-Fons cet été à Bayonne, vous avez vu exactement le contraire.

L'erreur technique à ne pas commettre ?
P. V. : Question difficile. J'aurais bien répondu "le flou de bougé dû au manque de lumière", mais je suis par ailleurs fasciné par les photographes qui font parler des images dans lesquelles rien n'est net. L'erreur de base est de ne pas faire la photo qu'on veut. On n'est pas loin du concept de fausse note, non ? Et puis dans le même registre, gare au "clic-clac" à contre temps. Certains équipements ne conviennent vraiment pas.

Comment mesurez-vous l'évolution du "métier" depuis vingt ans ?
P. V. : L'accès à la « distance photographiable » devient de plus en plus difficile. Les organisateurs, pour être en paix avec les agents, ou pour contrôler l'image de leur évènement, ont tendance à filtrer à l'entrée. Les photographes accrédités sont "parqués", autorisés à bouger pendant un seul morceau ! Certains festivals français sont de vrais purgatoires, même pour les plus grands noms de la photo de presse. Pourtant, je n'ai jamais rencontré de musicien (de jazz) qui n'apprécie pas d'être photographié, surtout si une image, même ancienne, vient ensuite le remercier au courrier. C'est parce qu'ils ne sont pas tombé dans cette dérive que j'ai autant de reconnaissance pour certains de nos lieux : Bayonne, Capbreton, Orthez, Hendaye... Les intéressés se reconnaîtront. Merci à eux !

A titre personnel, avez-vous changé ?
P. V. : Je me suis rapproché ! J'ai commencé de loin, du fond de la salle. Au téléobjectif. Timidité, discrétion, goût pour les longues focales et pour les cadrages serrés. Je voulais aussi adopter le « point de vue du public ». Mais j'ai de plus en plus besoin de connaître d'abord le musicien. *(suite page 7)*

(Question Photo : suite de la page 6)
Donc de me rapprocher. C'est pour cela que j'ai adopté le Leica. C'est un outil unique pour "entrer" dans la scène. Mais attention, les masques tombent... des deux côtés de l'objectif.

Un secret du métier pour un débutant ?
P. V. : Essayer de raccourcir l'inévitable période « collectionneur fou ». On la passe à photographier le maximum de musiciens connus, en oubliant toute recherche de cohérence. Avec le recul, ça fait mal de revoir certains de ces clichés. La question de fond concerne ce qu'on cherche à dire avec les images qu'on réalise. Chacun doit trouver sa réponse, sachant qu'au fil du temps cette quête se transforme autant que celui qui la poursuit.

Vous êtes saxophoniste. Photographiez-vous mieux les joueurs de saxo ?
P. V. : Je ne crois pas. A part savoir que le sax a un bon et un mauvais profil...

Quel est l'instrument préféré à viser ?
P. V. : Tous ceux qui ne cachent pas l'instrumentiste. Pardon pour les pianistes !

Serait-ce le plus difficile à photographier ?
P. V. : Oui. Les angles de prise de vue exploitables, ceux qui permettent de faire des clichés différents, pas du déjà-vu, sont limités. Si vous êtes assigné à résidence sur un fauteuil, fut-il d'orchestre, c'est souvent peine perdue.

Et les instrumentistes ?
P. V. : Les plus difficiles à shooter sont les masques de cire, les sans expression. Les plus faciles sont les plus expressifs, les « gueules ». J'aurais rêvé de shooter Chet... J'ai un faible pour certains batteurs qui vivent intensément leur musique. Mourad Benhamou, rencontré ce mois d'août à Capbreton, justifie des pellicules entières tant son expression est changeante, calquée sur la moindre inflexion de son jeu.

Rencontre-t-on des problèmes spécifiques aux formations nombreuses ?
P. V. : On est toujours en train de rater une image. On isole un musicien : il se passe quelque chose ailleurs. On cadre large, c'est le moment choisi par le pianiste pour un clin d'oeil au batteur...

Être soi-même musicien aide à "prévoir" ?
P. V. : Absolument. Je connais la gestuelle de base, c'est un atout. Suivre la musique est primordial. L'arrivée du pont, la fin de la grille, la fin d'un cycle qui annonce le changement de soliste... autant d'articulations musicales qui vont entraîner des changements d'attitude des protagonistes. La connaissance des thèmes est utile. Certains changements d'accords typiques provoquent à coup sûr un changement d'expression du soliste ou des accompagnateurs. On peut les anticiper.

Y a-t-il une « philo de la photo jazz » ?
P. V. : Je cultive cette certitude que la photo de jazz offre un support au coeur. Elle pallie les faiblesses de la mémoire auditive. Elle restitue un peu de la puissante (mais fugace) émotion des concerts. C'est ce qui me fait courir.

IL EST PASSÉ PAR ICI...
... et repassera par là

Pour ceux qui n'ont pas pu assister au concert de Monty Alexander le 21 août à Capbreton (*Basco'Jazz* de septembre), le grand jamaïcain repassera pas loin : à Bayonne.
Ce sera le 1er décembre, **Théâtre Municipal,** Scène Nationale imaginée par Dominique Burucoa. A ne pas manquer !
Pour s'y préparer, relire la très intéressante interview de Didier Datcharry (numéro de septembre) à propos du concert précédent.

Monty Alexander : encore une superbe photo de Pierre Vignacq !

PLAZA : RETOUR GAGNANT

Ils n'étaient pas attendus au tournant, mais plutôt à l'Hôtel **Plaza**.

Or, *Just Friends*, après une aussi longue absence, se doutait que la salle serait pleine : elle l'était. La salle se doutait que la musique serrait bonne : elle le fut. Il fallait tout de même tester « grandeur nature » la nouvelle formule du traditionnel rendez-vous hebdomadaire du samedi soir.

Dominique Burucoa et ses acolytes (Arnaud Labastie *p*., Emmanuel de Montalembert *guit*., Laurent Aslanian *cb*., Antoine Gastinel *dm*.) proposent chaque fois un thème différent. Pour la reprise de la saison, le 7 novembre, c'était Duke Ellington. Judicieux. Le génie d'Ellington est tel que même un profane en jazz se met à swinguer sur le rebord de son verre de cocktail. D'autant plus que le barman Jean-Claude, joue le jeu et propose lui aussi, chaque semaine, un nouveau mélange détonnant qui porte le nom du musicien mis à l'honneur.

Bref, avec le nouveau directeur du Plaza, Christophe Dumas, qui vient en personne présenter la soirée, avec la distribution d'un dépliant faisant joliment le point sur la biographie d'Ellington (et la même chose chaque semaine, pour chaque thème), avec des serveuses à damner un saint endormi, avec un décor qui fait frissonner les amoureux des Années 30, le pari est réussi. On soigne les détails, périphériques mais si révélateurs : pour la soirée « Cotton Club », le bassiste Laurent Aslanian arborait de magnifiques bretelles imprimées aux symboles du célèbre club de Harlem, et le barman portait le chapeau melon façon *Minstrels* de jadis.

Pour sa troisième année consécutive (un record), *Just Friends* ne savait pas trop comment fidéliser une clientèle régulière mais que la répétition du programme pouvait lasser. Ils ont trouvé : il suffisait de changer le programme. Ainsi peut-on les retrouver chaque semaine, toujours les mêmes et chaque fois différents.

À gauche : Juste (Just... !) avant la reprise, un brin d'angoisse pour Burucoa, Labastie, Aslanian, Gastinel, et Montalembert, angoisse dissipée d'abord par la dégustation du cocktail « Duke Ellington » créé pour l'occasion (c'est le joli verre coloré au premier plan ; il y a sûrement de la pomme là dedans), ensuite par l'accueil enthousiasme au bar du Plaza. On refusa du monde.

En haut : Le barman, Jean-Claude. Il crée des cocktails jazz, un swingueur aussi.

Ci-dessus : Un signe qui ne trompe pas. La responsable de l'animation culturelle de Saint-Jean de Luz, Claire Distric, avait fait le déplacement, intriguée par cette nouvelle programmation et curieuse (c'est son métier) de vérifier si ce qu'on disait de bien était vrai. C'était vrai.

DANS LE CHAUDRON DE L'AVIRON

Environ une fois par mois, le club-house (splendide) de **l'Aviron Bayonnais** accueille du swing. Aux commandes, des authentiques jazzmen et supporters du Club, Jean-Paul de Courchelle (dm), son fils Laurent (p), qui a acquis une maîtrise étonnante, et Philippe Rigaud (cb).

Forty Trio, avec Laurent de Courchelle le fils, Philippe Rigaud l'ami, et Jean-Paul de Courchelle le père...

Un vrai bonheur à entendre. Du jazz net, audible dans chaque note, un plaisir évident de jouer ensemble -ah, les regards entre Père et Fils, avec le bassiste si impassible qu'on dirait le Saint-Esprit. C'est le *Forty Trio*, intitulé ainsi en référence et en hommage à la musique « Années 40 ».

Un chaudron, que Jean-Paul de Courchelle faisait bouillir en présentant -mieux : en expliquant et racontant- chaque nouveau thème.

Ah ! si les rugbymen de l'Aviron traçaient sur la pelouse du stade Jean Dauger des traits aussi nets et purs que ces trois hommes, il y aurait davantage d'essais dans l'escarcelle à la fin des matches, comme il y avait des paniers de bonheur dans les oreilles.

AVEC LE TRIO NICOLA SABATO : PLUS DE BLABLA DANS LA SALLE

Dano Haïder, Nicola Sabato, et Florent Gac. Trois virtuoses dans un unisson parfait, une osmose.

Même les nombreux contrebassistes présents ne le connaissaient que de nom -et de réputation. C'était donc une jolie première, au **Soko**, que celle du Trio Nicola Sabato (cb), avec Dano Haïder (guit.), et Florent Gac (p).

Du trio pur, sans batterie, sans soufflants, avec une sono réduite à sa plus simple expression. Un son limpide. Dès la fin de la première phrase, sur un accord, on comprit que la chaleur des notes serait fervente.

Et cette température ne baissa pas jusqu'au bout de la nuit, dans une grande exposition de virtuosité mais sans débauche. Ils jouaient à faible volume. Chaque note devenait parfaitement audible. Le Soko n'étant pas une salle de concert mais un club, un bar, les gens vont et viennent, discutent souvent avec éclat pour s'entendre. Cette fois, pas un mot.

La si belle musique occupait l'espace en entier, sans l'envahir de force. Bonne leçon : quand on joue fort les gens parlent fort ; quand on joue doucement, les gens... se taisent.

Le Nicola Sabato Trio vient d'éditer un nouveau disque (au premier plan à droite sur la photo). Ceux qui n'ont pu se rendre à Hendaye ce 14 octobre peuvent donc se rattraper.

LES PARIS DE CHANSONG'S PROJECT

C'était ce que l'on nomme un *One Shot*, un concert d'une seule fois, même si la formation qui l'a conçu est certainement appelée à se produire de nouveau.

Pour ce **Chansong's Project**, le Soko avait ouvert ses portes en grand, et avait bien fait car la salle fut pleine, débordante même. L'une des plus « grosses » soirées de la saison, en terme d'affluence. Il fallut faire appel d'urgence à des serveurs du casino pour abreuver tous ces gens.

Premier pari gagné : ce public était en bonne partie composé de spectateurs n'étant jamais venus au Soko, et aimant le jazz sans en être spécialistes. Il s'agissait donc de proposer un jazz accessible, populaire au sens noble du terme. D'où l'idée d'associer des standards américains et des chansons, françaises mais swinguantes : *Les Feuilles Mortes, C'est Si Bon, Roses de Picardie*, etc., et même un *Dénicheur* uniquement choisi pour illustrer ce *project*, passerelle entre l'espace et le temps, puisqu'il fut exposé façon valse, avec accordéon, pour basculer vers le 4-temps et le swing. L'ensemble, saupoudré par *Indiana, Baby Won't You Please, When You're Smiling*, etc. permit de gagner le deuxième pari de cette soirée : installer une ambiance chaleureuse et joyeuse. A tel point qu'au milieu du troisième set, celui des boeufeurs, en général assez désertique car tardif, la salle restait encore pleine.

Ce Chansong's Project, initié par le bassiste d'Ascain Patrick Quillart (grand entremetteur de rencontres et de contacts entre musiciens), accueillait en invité-vedette le trompettiste parisien Alain Perreau, le très jeune tromboniste de Mont de Marsan Baptiste Techer (élève de Jacky Bérécochéa), le banjo-guitariste dacquois Jacky Ansoud (qui apporta sa science harmonique et d'arrangeur, indispensable), le pianiste luzien André-Jean Lafaurie, le batteur de Ondres Manou Martinez, et la chanteuse de Peyrehorade Voxane, expérimentée, nouvelle dans le jazz pur et qui possède une « vraie » voix. Quel melting-pot !

Autour du trompettiste Alain Perreau, de g. à dr. : André-Jean Lafaurie (p), Jacky Ansoud (bj) Patrick Quillart (cb), Baptiste Techer (tb), Manou Martinez (dm). En haut : Voxane.

De cette soirée festive, une conclusion tirée par le pianiste Arnaud Labastie, présent d'un bout à l'autre : « *Même si elle n'est pas composée que de super-pointures en tous domaines, une formation solide emporte toujours l'adhésion si elle propose un concert avec une idée directrice plutôt que d'empiler sans ordre une liste de thèmes, même admirablement exécutés* ». Ainsi le public sent « qu'il se passe quelque chose », les musiciens sont concentrés pour faire passer l'idée qui a suscité leur présentation sur une scène. Le concert se développe en progression.

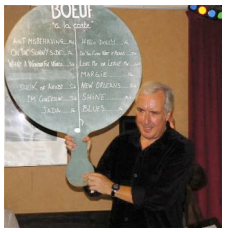
MARCEL A CHAUFFÉ

Jacques Brel lui ordonnait : « *Chauffe Marcel !* » Et le grand Azzola ne s'est pas fait prier pour *brûler*, au **Ph'Art Jazz** de Capbreton. Splendide concert fin et recherché, suivi d'un boeuf avec Marc Fosset, ancien guitariste de Stéphane Grappelli et Marc Alibert.

BOEUF A LA CARTE

Sympathique idée, qui a emporté l'adhésion des participants du *Chansong's Project* au Soko (voir page 10) : un Boeuf A La Carte.

Il s'agit de proposer, au set des boeufeurs, une liste de thèmes. Le musicien tenté s'avance et désigne sur l'ardoise, comme au restaurant, le morceau qu'il souhaite servir avec les autres.



Ceci fait, on raye le titre sur le menu.

Et.... au suivant !

ANNIVERSAIRES

N'oubliez pas de leur souhaiter, ils sont sensibles...

NOVEMBRE

Mardi 7:
Didier Datcharry
Dimanche 12 :
Pierre Boussaguet
Mercredi 29 :
Pierre Fagalde

LA QUESTION DU MOIS.

La répétition a commencé. Tout le monde est là. Mais le siège du batteur reste vide. Qui est ce batteur qu'on attend ?

Réponse **A** : Jean-P. **Darmendrail**
Réponse **B** : Jean **Duverdier**
Réponse **C** : Pascal **Ségala**
Réponse **D** : Gérald **Herman**

Bah, réponse trop facile... Alors, question subsidiaire : Dudu est-il enfin arrivé ? Si oui : à quelle heure ?

SWING DES ÎLES

Je ne peux même pas vous parler du bleu azur des Caraïbes, car je sais que vous profitez actuellement d'un temps superbe au Pays Basque !

Ici, dans cette vie vraiment agréable, la musique est plutôt discrète. Mais parfois, à l'occasion des marchés, on peut assister à de véritables concerts de « djambés » avec en renfort, un gros tambour que l'on place entre ses jambes et qu'on appelle le « gwo ka ». La partie mélodique est assez réduite. Elle nous vient des chants des artistes sous forme de mélopées africaines.

Ce qui me reliera aussi à vous, c'est qu'il y aura foule à Pointe à Pitre pour accueillir les bateaux de la Route du Rhum, ou ce qu'il en restera. Et la salle de « L'artchipel » de Basse Terre est notre Zénith à nous. D'excellents spectacles sont proposés dans cette belle structure.

En lisant l'interview de François Biensan dans "Jazz Classique", j'ai beaucoup pensé à la vieille équipe du Hot Club qui accueillait les tournées Monestier il y a trente ans. Il n'y a que François qui ne vieillit pas. Peut- être parce qu'il est venu très souvent sur la côte et que notre pays basque est vraiment vivifiant. Il faut être loin comme je le suis pour s'en persuader encore mieux! Alors, amitiés pleines de soleil à tous.

Pierre Fagalde